

ÉSPÉ : au lieu de la refonte, la débâcle ?

Hollande avait mis la refondation de la formation en tête de ses promesses de campagne. Les ÉSPÉ sont censées l'incarner.

Des écoles supérieures aux moyens fléchés ?

Si les ÉSPÉ sont intégrées aux universités, elles pâtissent de leur manque de moyens, tout en étant sous le joug des recteurs. Stages donnant une place centrale aux chefs d'établissements et aux inspecteurs, volonté de contrôle des intervenantEs dans la formation (y-compris ceux de l'ÉSPÉ), sur-représentation dans les conseils de l'ÉSPÉ... La place de l'employeur se fait au détriment des usagers et des personnels, dont les représentants ne peuvent pas peser. Les liens avec la recherche, notamment en éducation, s'en trouvent encore fragilisés.

Un cadrage national ?

Les ÉSPÉ se sont mises en place précipitamment. Les décrets ont été publiés fin août 2013, après que de nouvelles maquettes ont été imaginées dans l'urgence. La volonté était de faire table rase des IUFM, sans le moindre bilan. Il y a une grande disparité sur le territoire, pour les contenus comme pour les volumes de formation (jusqu'à 25 % de variation des volumes horaires d'un master MEEF à l'autre). Les mobilisations dans certaines ÉSPÉ montrent les conditions impossibles pour les étudiantEs et les formateurs-trices.

Des équipes pluri-catégorielles conceptrices de formations alternant pratique réflexive du terrain et savoirs issus de la recherche ?

L'idée qui sous-tend cette « refondation » est que c'est le terrain qui forme, comme si devenir professeur relevait d'un procédé d'imprégnation et d'imitation. L'articulation du terrain et de la formation universitaire n'a pas été pensée. Plus d'heures de suivi de stage pour les formateurs-trices des ÉSPÉ, alors qu'ils-elles devront assurer, bénévolement, le co-tutorat des stagiaires ; aucun cadre institutionnel pour le travail commun avec les autres acteurs de la formation. Quant aux tuteurs-trices, la plupart n'a pas reçu de formation. Comment penser qu'ils-elles pourront participer au suivi du mémoire s'appuyant sur la recherche ?

Le SNES-FSU doit poursuivre et intensifier son engagement aux côtés des étudiantEs, des stagiaires et des formateurs-trices, en les accompagnant dans les établissements et en étant présent dans les ÉSPÉ. Car au lieu d'une refonte de la formation, c'est une débâcle qui s'annonce si nous n'arrivons pas à construire un rapport de force susceptible de faire avancer nos revendications.

G. Bekhtari, M. Haye, R. Gentner, ÉÉ.